NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

106 N° 3 1984

Virginité, chasteté et états de vie

Pierre-Philippe DRUET (P.-Ph.)

p. 397 - 406

https://www.nrt.be/es/articulos/virginite-chastete-et-etats-de-vie-878

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

Virginité, chasteté et états de vie *

Rappel psychologique

Il revient à Freud et aux psychanalystes d'avoir fait éclater la conception restrictive de la sexualité, qui confinait celle-ci dans la génitalité et la finalité de reproduction. Freud a défini la sexualité comme une pulsion, c'est-à-dire comme une force intérieure nous poussant à rechercher un certain but par le moyen d'un certain objet. Et il a fait de cette pulsion, appelée aussi *libido,* la source fondamentale du dynamisme de notre existence. Le but de la pulsion sexuelle est, formellement, toute forme de plaisir non réductible à la satisfaction des besoins physiologiques premiers. Matériellement, ces buts sont multiples : ils sont constitués par les actes qui procurent le plaisir. Ceux-ci peuvent être le coït hétérosexuel, mais aussi et par exemple la masturbation ou le fait de voir et de toucher un objet dans le fétichisme.

C'est qu'en effet la pulsion sexuelle n'apparaît pas à l'adolescence comme désir du partenaire de l'autre sexe. Cette pulsion est en nous dès notre naissance — il y a une sexualité de l'enfant — et elle est constituée au départ de multiples sous-pulsions appelées « pulsions partielles ». Chez l'enfant, à chaque forme de plaisir correspond une pulsion partielle. Le destin de celles-ci est, au cours de l'ontogénèse, de s'intégrer progressivement en se subordonnant à la pulsion génitale, par rapport à laquelle les autres pulsions deviendront secondaires et seront vécues comme préliminaires à l'acte sexuel. Cette évolution entraîne aussi la libération d'une partie de l'énergie sexuelle de son destin strictement sexuel. Cette énergie libérée pourra être consacré à la poursuite d'autres fins, selon le processus de sublimation.

Les théories freudiennes ont fait scandale et ont été taxées de pansexualisme. Mais c'est les interpréter dans le sens contraire de

* Ce texte a été mis au point lors d'une session consacrée à ce thème (à Kikwit, Zaïre, 10-13 août 1982). Il ne serait pas ce qu'il est sans l'accueil qui lui a été fait et pour lequel l'auteur exprime sa gratitude à tous les participants.

celui où elles cherchent à innover. Freud ne dit pas que le besoin du rapport sexuel détermine tout comportement, y compris celui de l'enfant. Il montre au contraire que ce qui détermine le comportement est un désir très fondamental de plaisir et d'épanouissement des forces de vie, dont la pulsion génitale n'est qu'un aspect, et un aspect qui — même selon Freud lui-même — peut et doit être subordonné et/ou sacrifié, dans le processus de sublimation fondateur de la culture.

Qu'est-ce donc que ce Désir ? Un autre apport de la psychanalyse — que nous interprétons ici en toute liberté philosophique — est d'avoir rattaché ce Désir à la relation interpersonnelle. Dire que le Désir est *sexuel,* c'est très précisément évoquer cette dimension intersubjective : l'épanouissement se gagne par, avec et dans le lien interpersonnel. Le Désir n'est pas désir de l'autre comme « objet-à-jouir », mais de l'autre comme sujet, personne : Désir du Désir de l'autre. Le Désir est donc appel à une Loi, appel à être vécu comme relation interpersonnelle, don total de soi et accueil de l'autre comme autre.

C'est là le point d'ancrage d'une morale sexuelle basée sur la raison naturelle.

Notre propos

Tâchons maintenant de relire ce cheminement à la lumière de la Révélation et d'en dégager les implications, spécialement pour la vie consacrée. Cela signifie que nous devons articuler ces trois notions : virginité, chasteté et état de vie, trois dimensions de l'expérience chrétienne et de l'espérance chrétienne, qu'il faut éviter de confondre.

Je propose de considérer les choses comme suit :

— la virginité spirituelle ou mystique est un idéal, un appel adressé à tout homme, inscrit dans l'exemple du Christ et réalisé par lui, appel à accéder à — et à entrer dans — l'amour Trinitaire ;

— la chasteté est le moyen, la droite raison qui guide le Désir dans son cheminement vers l'idéal de virginité spirituelle ;

— le célibat consacré constitue un mode particulier de la vie du Désir, différant du mariage et du célibat de fait par sa portée prophétique, annonce en ce monde du Royaume à venir.

L'idéal de virginité spirituelle

Plutôt que de partir de l'humaine nature comme pesanteur à corriger, partons du Christ et de son exemple. Or que nous dit l'exemple du Christ et à travers lui le mystère de la Trinité ? Que l'origine et la fin de toutes choses résident dans l'Amour pur, don total et accueil total, rencontre qui est unité absolue et altérité absolue à la fois. La tendance première et la plus naturelle du Désir est la possession, la volonté de dévorer l'autre pour se l'incorporer. Dans cette mesure et par opposition, l'Amour à la lumière de la Trinité se révèle comme virginité, ou comme disponibilité absolue, ce qui est la vérité du célibat comme disponibilité. Non pas certes que la virginité soit négation et abolition du Désir en quoi consiste l'homme ; non pas même qu'elle lui soit imposée du dehors comme une Loi hétérogène ; mais bien que la virginité constitue l'assomption suprême du Désir par lui-même, de l'Amour par lui-même.

Il s'agit donc évidemment d'un idéal, d'une perfection que nous recevons comme appel. Cet appel, que nous découvrons à travers le Christ, est inscrit dans le Désir même, dans l'Amour comme démarche de la personne totale. Au départ, en effet, le Désir est dévoration, c'est-à-dire qu'il est suicidaire ; il cherche une satisfaction qui sonne pour lui l'heure de sa mort. Consommés, l'acte et l'objet sont détruits et le Désir s'éteint. Pour se survivre, même au plan sexuel et de l'amour humain, le Désir doit renoncer à posséder l'autre, accepter la « castration » et reconnaître que l'Autre reste autre. Le désir conquérant doit se faire réceptivité au Désir de l'autre, c'est-à-dire accueil : je ne me donne à toi que dans l'exacte mesure où je te reçois. On pourrait même dire : je ne te donne à toi que dans la mesure où je me reçois de toi.

Que suppose un tel accomplissement du Désir ?

1. Il faut accepter de n'être pas d'abord activité, mais passivité : je suis Désir mais ce Désir même est un don, je suis Désir mais je ne suis pas l'origine de ce Désir.

2. Il faut renoncer à faire de l'autre ce que mon Désir voudrait en faire naturellement, c'est-à-dire MOI.

3. Par conséquent, il faut admettre, entre moi et l'autre, une distance, une séparation infranchissable, qui est condition de l'amour vrai.

4. Par conséquent, il faut admettre une dimension de solitude absolument radicale.

5. Et, dans cette solitude, comme je ne suis pas ma propre source, il faut renoncer à moi, mourir à mon importance, littéralement à ma vie. Me faire silence.

Supposé accompli cet itinéraire, l'idéal de virginité spirituelle serait atteint. Par où il devient évident que la virginité mystique :

1. est un appel *adressé à tout homme,* pas seulement aux consacrés, car nul aspect de l'exemple du Christ n'est réservé au départ à une certaine catégorie de personnes ;

2. n'est pas fonction directe de la virginité physique ;

3. est l'idéal de la sexualité et non sa négation. Bien plus, cet idéal ne peut être atteint qu'à travers un cheminement qui est vie du Désir.

Autrement dit, je ne puis parvenir à la virginité mystique en jetant mon corps aux ordures. Cet idéal s'adresse à moi comme être sexué et m'indique ce que devra être mon être total dans la lumière de la Résurrection, quand mon corps sera « glorieux » à l'instar de celui du Christ.

Ce que le message chrétien apporte de spécifique ici me paraît se situer à quatre niveaux :

1. Le modèle de l'Amour trinitaire, objet de l'aspiration humaine, mais que celle-ci n'eût pu forger seule.

2. L'assurance que, la Rédemption étant effectuée et le Royaume présent dès maintenant, mon itinéraire vers l'idéal n'est pas vain.

3. La connaissance de cette Source dont mon Désir même se reçoit.

4. L'assurance que, dans la solitude radicale où je me trouve, je ne suis pas absolument seul. Quand je me suis accepté seul de moi-même et des autres, Dieu se donne qui restaure ma relation à moi-même et aux autres, par-delà la distance et la solitude assumée. « Dieu est le silence de l'homme [1]. »

Où il faut bien voir que, parce qu'Amour parfait, Dieu se donne d'abord comme silence et que la virginité est aussi un appel con-

1. Sur ce sujet, voir Alain CUGNO, *Saint Jean de la Croix,* Paris, Fayard, 1979.

cernant ma relation à Dieu. La virginité n'est en aucun cas absence de relations, mais elle appelle des relations, qui, parce qu'elles ont renoncé à soi et aux autres, ne sont plus que vouloir de la relation (cf. Esprit Saint).

Les états de vie

Cet idéal de virginité, il nous sera donné de le vivre dans le Royaume des Cieux. En notre vie présente, il nous est demandé d'y tendre. Et pour y tendre, deux modes de vie, différents mais non hiérarchisables [2], se proposent : le mariage et le célibat consacré.

Dans la mesure où notre condition humaine est incarnée, la voie la plus « naturelle » et la plus immédiate de tendre à l'amour pur et universel est de passer par une médiation sensible. Cette médiation sensible est constituée par la polarisation exclusive sur un être, le conjoint, polarisation qui traduit la radicalisation toujours plus grande de l'exigence d'amour, et par la fécondité de cette relation, qui rouvre et fait éclater la relation binaire sur une dimension universelle. L'enfant, même unique, est un universel dans la mesure où la tâche de le recevoir, dans l'inattendu total, sollicite profondément la disponibilité. D'autre part, la vie du couple est école du Désir, car, si l'union sexuelle représente, selon nous, la forme suprême d'intimité humaine, elle est aussi le lieu et le révélateur de la distance infranchissable et de la solitude.

Quant au célibat consacré, il apparaît comme moins « naturel », dans la mesure où — en ce monde sensible pourtant — il fait l'économie de la médiation sensible. Sa signification est proprement eschatologique : il est l'attestation visible de l'invisible, de la Grâce et de la Rédemption déjà à l'œuvre mais qui ne seront accomplies qu'à la fin des temps. Ce n'est pas dire, par conséquent, que cette manière de cheminer vers la virginité mystique ne convient pas à l'homme ou ne correspond pas à l'expérience chrétienne intégrale. Mais celui qui se veut « libre d'aimer Dieu » [3] dans le célibat consacré emprunte un chemin qu'il n'est pas donné à tous de parcourir.

2. La position de Vatican II est très claire sur ce point.
3. Cette formule remarquable est de saint Thomas d'Aquin, *S. Theol.* II-II, qu. 151 & 152.

Je parle à dessein de don, car il est évident que le célibat consacré est un charisme prophétique, un don et une grâce particulière [4]. N'oublions pas le seul texte évangélique que la Tradition rattache au célibat consacré (*Mt 19,* 12). Il y est question de ceux qui sont eunuques pour le Royaume. A propos de ce texte, il faut remarquer deux points, sans entrer dans un débat exégétique :

a) Le Christ ne donne pas ici un précepte, mais opère une constatation : il y en a qui sont eunuques. Ce que confirme partiellement la 1re Epître aux Corinthiens quand Paul écrit : « Sur ce point, je n'ai pas de précepte du Seigneur, mais je vous le dis comme conseil. »

b) Le terme d'« eunuques » est très fort. Il exprime une impossibilité radicale et définitive. Ceux-là ne peuvent plus poursuivre autrement la réalisation du Règne. Il est intégralement faux, cependant, d'y voir une condamnation du corps ou une négation de la sexualité. Si le religieux ne peut plus poursuivre le chemin vers la virginité mystique à travers la relation à un homme ou à une femme, c'est parce qu'il a été « empoigné par Jésus-Christ » de cette manière-là.

Par où il devient évident que le « choix » du célibat consacré s'origine dans une rencontre personnelle et particulière avec le Christ. Et que le célibat consacré n'est pas une manière d'aimer sans corps, mais plutôt une manière particulière de vivre son corps. Ce qui est scandale aux yeux du monde, c'est l'affirmation d'un Amour aussi réel que l'amour conjugal mais sans médiation sensible. Par exemple, comment le religieux peut-il assumer l'amour en totalité en ignorant l'expérience *cruciale* de recevoir et de donner du plaisir ? Ou encore comment la religieuse peut-elle être totalement femme en excluant *a priori* la possibilité de la maternité, qui demeure pourtant inscrite en elle ?

Il est clair qu'un homme ou une femme dont l'affectivité et le Désir ne recevraient jamais aucune gratification ou satisfaction deviendraient incapables d'aimer les autres et, du même coup, d'aimer Dieu. Mais où vont-ils trouver ces gratifications ? Certains, sans doute, par une grâce particulière, les trouveront en totalité dans la prière. Mais, pour la majorité, si la prière est une indispensable fontaine de vie, elle n'apporte pas à leur affectivité et à

4. Ici et dans la suite, je m'inspire des *Décrets de la trente et unième Congrégation Générale de la Compagnie de Jésus 1965-1966,* Toulouse, Ed. Prière et Vie, 1967, nn. 245 ss, p. 140 ss.

leur Désir tous les éléments nécessaires à la croissance en eux de l'Amour, à leur cheminement vers l'idéal de virginité spirituelle. Ceux-là seront donc amenés à chercher ces éléments dans des attachements humains, attachements à des activités et surtout à des personnes.

Et c'est ici qu'apparaît la nécessité de la chasteté.

La chasteté

Le sens de la chasteté est clair : elle est la disposition habituelle du Désir à agir dans la droite ligne de l'idéal de virginité. Mais elle se réalisera différemment selon l'état de vie choisi.

Rappelons d'abord que le jugement moral de chasteté doit envisager trois dimensions de l'acte : — sa structure objective, — son intention, — sa signification relationnelle, y compris au niveau de la logique des corps.

Dans le mariage sera chaste tout acte capable *objectivement* d'exprimer l'amour mutuel (l'engagement réciproque total), accompli dans une *intention* amoureuse et faisant *effectivement* progresser le couple, c'est-à-dire le sortant de l'emprise du besoin et du joug de la dépendance.

Le célibataire de fait et non de choix (handicapés, veufs, etc.) est appelé lui aussi à se réaliser pleinement dans la ligne de l'Amour divin, à travers un type de relations interpersonnelles qui ne soit pas calqué sur le modèle conjugal. Les difficultés ne manquent pas dans une époque qui présente l'état conjugal comme l'accomplissement potentiellement le plus parfait [5] :

— difficulté de reconnaître son Desir de l'autre, alors que la polarisation est impossible ; d'où comportement de négation ;

— difficulté d'accepter l'autre alors que je ne puis le désirer ou que je le désire en vain ;

— difficulté de reconnaître l'autre comme personne totale quand je me sens incomplet.

Cependant, suffisamment assumé, le célibat porte témoignage de valeurs humaines essentielles :

1. L'autonomie de la personne humaine qui n'existe pas qu'en référence à une autre.

5. J'emprunte cette analyse à P. DE LOCHT, dans AA.VV., *Célibat et sexualité*, Paris, Ed. du Seuil, 1970.

2. La capacité d'établir des liens multiples et profonds.
3. Le fait que le mariage est lui aussi un état librement choisi.

Quant à la chasteté, cette situation me semble la plus difficile, puisqu'elle s'origine dans un non-voulu, dans un accident. Les critères de ce qui est chaste ou non me paraissent se rapprocher de ceux du célibat consacré, la difficulté étant que la motivation à les pratiquer n'est pas présente au départ.

Qu'en est-il de la chasteté dans le célibat consacré ?

On peut en rappeler les conditions : une foi vive, un sain équilibre et un choix lucide [6]. Mais la notion même d'équilibre appelle celle de cheminement [7]. On n'est jamais définitivement chaste et, à plus forte raison, vierge au plan spirituel. La notion d'équilibre affectif appelle aussi celle de facteurs équilibrants. Je rappelle les deux facteurs qui, chez Freud, définissent l'équilibre, à savoir : — la capacité d'un travail effectif, — la capacité d'aimer.

Il faut que la chasteté du prêtre augmente son rayonnement apostolique, par exemple, sans déviation vers la stérilité ou son extrême opposé, l'activisme. Il faut que la chasteté du consacré développe sa capacité d'amour, y compris d'amour humain des autres.

Nous revenons donc à notre question : étant posé que certains attachements humains sont nécessaires — sauf exception — à l'équilibre affectif, non seulement quels sont ceux qui sont *tolérables* vis-à-vis de la chasteté, mais plutôt quels sont ceux qui vont promouvoir cette chasteté, l'aider à progresser au-delà de sa réalisation présente ? « ... la chasteté en vue du royaume des cieux est protégée par l'amitié fraternelle et s'épanouit en elle à son tour. Aussi doit-on considérer comme un précieux fruit apostolique de l'amour d'amitié toujours croissant les échanges empreints de maturité, de simplicité, exempts de tout complexe d'anxiété, que nous avons avec les hommes et les femmes, nos collaborateurs ou les bénéficiaires de notre ministère... », lisons-nous dans les *Décrets* déjà cités [8].

6. Voir *Décrets...*, n. 250, p. 142.
7. Voir *ibid.*, n. 255, p. 144.
8. *Ibid.*, n. 256, p. 144 s. — La notion d'« amour d'amitié » a été mise en œuvre par le P.Y. Raguin dans différents essais.

Le principe est bon comme principe, mais il est difficile de mesurer sa portée concrète. Tâchons de préciser. Je poserais les principes suivants :

1. Il ne faut pas rechercher ces amours d'amitié, mais savoir les accepter quand ils adviennent, ce qui est probable si mon affectivité est adulte.

2. Il faut les vivre dans une ouverture à un tiers, qui soit garant de l'objectivité de mon jugement.

3. Ils doivent se fonder sur une connaissance en profondeur de la psychologie de l'autre, surtout si l'autre n'est pas du même sexe.

4. Il faut qu'ils unissent sur pied d'égalité complémentaire et ne se calquent sur aucun modèle, ni régressif (mère-enfant), ni conjugal.

5. Il faut qu'ils dépassent le stade du besoin d'appropriation et de la dépendance,

6. et le test *crucial* de cela est d'assumer la distance, *d'aimer en solitude.*

7. Enfin, ils doivent exclure l'exclusivisme.

Voilà ce que serait un tel amour d'amitié, idéalement réalisé. Mais, d'une part, cet idéal ne s'applique que pour ceux à qui il est donné d'en connaître l'occasion et, d'autre part, nous sommes généralement assez loin de la perfection. La réalité présente de nos vies est donc pour beaucoup quelque part sur le chemin. Pour parler net, disons que — sauf exception — ou bien nous excluons la possibilité de toute relation par réaction de défense, ce qui entraîne la recherche de compensations apparemment chastes, ou bien nous vivons des relations partiellement non chastes.

Le premier devoir est de lucidité, éventuellement aidée : il s'agit de « faire le point », de découvrir où je me situe réellement sur le chemin de l'idéal. Le second, d'accepter humblement la finitude de ma condition humaine. Le troisième, de cultiver la vertu d'espérance. Le quatrième, qui sera le test, d'instaurer — de force s'il le faut et sur ma seule initiative — la distance, la séparation et la solitude. Ce qui implique, corollairement, de renoncer aux gestes [9] jusqu'à ce que j'aie traversé le désert de la solitude.

9. Par « gestes », j'entends le *continuum* qui va de la communication non verbale la plus instinctive aux témoignages physiques, délibérés et

La question se posera différemment pour l'homme et pour la femme. Dans la mesure où les attentes quant aux facteurs équilibrants sont différentes, d'une part il risque d'y avoir incompréhension d'un côté comme de l'autre et relation vue différemment par l'un et par l'autre ; d'autre part les difficultés sont différentes. Quant à l'épanouissement de l'affectivité masculine, la dimension du don comme activité sera plus importante et l'aspiration à des contacts physiques précis sera plus grande. En revanche, l'homme supportera plus facilement le caractère partiel de la relation, la distance et la renonciation à l'enfant. Pour la femme prévaudra le désir d'être tout pour l'autre et toute à l'autre, ainsi que le désir, plus ou moins sublimé, d'être mère. En revanche, la femme découvrira toute une intimité dans des gestes simples et spiritualisera plus facilement son Désir, dans la mesure où il est médiatisé par l'enfant potentiel.

En tout état de cause, l'essentiel apparaît d'*intégrer* la situation présente et de la comprendre comme *étape* à dépasser vers l'*idéal*. Dépassée la solitude, certains gestes chastes sont possibles (en soi), mais quand est-elle dépassée ?

B-5000 Namur
rue de Bruxelles, 61

P.-Ph. DRUET
Professeur aux
Facultés N.-D. de la Paix

Sommaire. — Cet essai tente de situer les états de vie, mariage et vie consacrée, comme deux modes de réponse à la même vocation de virginité spirituelle. Il éclaire celle-ci de la lumière de l'Amour Trinitaire et montre que, loin de nier l'incarnation et l'être sexué, cette vocation appelle le Désir à sa réalité.

explicites, d'amitié, d'affection ou d'amour. Le fait que ces gestes constituent un *continuum* exige le discernement et l'opération de la volonté dans la définition de la limite entre chaste et non chaste. « Renoncer aux gestes » signifie donc : placer cette limite très en deçà des gestes structurellement non chastes (voir plus haut). On remarquera que cette exigence de la vie consacrée rejoint celle de la fidélité conjugale, dans les amitiés hétérosexuelles des conjoints.